

27 empereurs romains : citations et explications

Comment utiliser ce dossier

Vérification. Une formule est attestée dans une source antique, mais cela ne prouve pas que l'empereur l'ait prononcée mot pour mot. Suétone, Tacite, Dion Cassius et Hérodien rédigent des récits littéraires ; les anecdotes de l'*Histoire Auguste* sont particulièrement fragiles. Les témoignages discordants, notamment sur la mort de Galba, sont signalés.

Langues. Quinze passages ont une formulation latine antique transmise (parfois au discours indirect). Douze sont conservés en grec : la version latine présentée ici est alors une **traduction pédagogique**, jamais la parole latine originale de l'empereur. Les vers repris à Homère et ceux d'Accius sont indiqués.

Notes. Les trois critères — **aura** (présence et autorité), **mordant** (réplique incisive) et **style** (force de la formule) — restent les notes ludiques du jeu. Une note forte ne constitue pas une approbation morale. Chaque notice justifie les trois valeurs.

Corrections à retenir. Chez Antonin, *imperium* signifie « pouvoir impérial », non « diadème » ; chez Théodose, le grec signifie « prêtre » et la parole est rapportée à Nectaire après l'épisode d'Ambroise ; Vérus écrit à Fronton, et non l'inverse ; Claude et Nerva reprennent Homère ; Caligula reprend Accius. La mention « citations exactes » sur les planches serait plus justement remplacée par « paroles antiques rapportées ou attribuées ».

01. Auguste · 27 av. J.-C. – 14 apr. J.-C.

Texte latin ancien transmis

« *Faciam sciat Aelianus et me linguam habere, plura enim de eo loquar.* »

Traduction française — « Je ferai savoir à Aelianus que, moi aussi, j'ai une langue : je parlerai davantage de lui. »

Contexte — Lors d'une audience, Aemilius Aelianus de Cordoue est accusé de médire de l'empereur. Auguste feint de se fâcher, répond qu'il peut lui aussi parler, puis n'engage aucune poursuite ; Suétone raconte ici sa modération.

Pourquoi cette citation — Je retiens une autorité qui se manifeste par l'esprit et la maîtrise de soi, plutôt que par une condamnation. Le contraste entre la menace verbale et l'absence de sanction est essentiel.

Justification des notes — aura 10/10 : la fermeté calme du prince qui n'a pas besoin de punir ; mordant 6/10 : une pique ironique, sans cruauté ; style 8/10 : réplique vive, redoublement sur la « langue ».

Point de vigilance — La carte résume excessivement le procès : le prévenu n'est pas condamné. Il faut lire cette réplique comme un exemple de clémence, non comme une menace exécutée.

Source — [Suétone, Auguste, 51, 2](#)

02. Tibère · 14 – 37

Texte latin ancien transmis

« *Boni pastoris esse tondere pecus, non deglubere.* »

Traduction française — « Le bon berger doit tondre le troupeau, non l'écorcher. »

Contexte — Des gouverneurs veulent alourdir l'impôt des provinces. Tibère leur répond par l'image du berger : un État peut lever l'impôt, mais ruiner les administrés détruirait ses ressources.

Pourquoi cette citation — La comparaison entre les contribuables et les moutons est mémorable ; elle ouvre aussi une discussion sur la façon dont le pouvoir considère ses sujets.

Justification des notes — aura 8/10 : le prince fixe une limite aux agents de l'État ; mordant 9/10 : « tondre / écorcher » frappe l'imagination ; style 7/10 : métaphore nette et facilement mémorisable.

Point de vigilance — La formulation de Suétone est au style indirect avec un infinitif : ne pas ajouter de guillemets comme si l'historien reproduisait un discours enregistré.

Source — [Suétone, Tibère, 32](#)

03. Caligula · 37 – 41

Texte latin ancien transmis

« *Oderint, dum metuant.* »

Traduction française — « Qu'ils me haïssent, pourvu qu'ils me craignent. »

Contexte — Suétone rapporte que Caligula répétait souvent cette formule de théâtre tragique. Ce sont les mots d'Atrée chez le dramaturge latin Accius, et non une invention de l'empereur.

Pourquoi cette citation — La formule incarne un pouvoir fondé sur la terreur et permet de différencier une citation empruntée d'une parole originale.

Justification des notes — aura 9/10 : domination spectaculaire par la peur ; mordant 10/10 : brutalité maximale en quatre mots ; style 5/10 : efficacité nue, sans subtilité.

Point de vigilance — Indiquer impérativement « vers d'Accius repris par Caligula ». Le contenu de la maxime ne constitue pas une valeur à célébrer.

Source — [Suétone, Caligula, 30](#) ; vers d'Accius, Atrée

04. Claude · 41 – 54

Version latine pédagogique (texte antique grec)

« *Repellere oportet eum qui prior iniuriam intulerit.* »

Grec ancien — ἄνδρ' ἀπαμύνασθαι, ὅτε τις πρότερος χαλεπήνη.

Traduction française — « Il faut repousser celui qui a commencé à vous offenser. »

Contexte — Claude, connaisseur du grec, reprend un vers d'Homère comme mot de passe pour sa garde après avoir châtié un adversaire ou un conspirateur. Suétone souligne cette habitude littéraire.

Pourquoi cette citation — Le choix montre l'usage politique d'une autorité littéraire : l'empereur justifie la vengeance en la plaçant sous le prestige d'Homère.

Justification des notes — aura 7/10 : la garde reçoit un ordre chargé de sens ; mordant 7/10 : riposte ferme à l'agression ; style 9/10 : référence épique détournée en mot de passe.

Point de vigilance — Le vers est grec, pas latin. Il figure aussi dans l'Odyssée, XVI, 72 et XXI, 133 ; la version latine proposée est une traduction de travail, non une citation ancienne.

Source — [Suétone, Claude, 42](#) ; [Homère, Iliade, XXIV, 369](#)

05. Néron · 54 – 68

Texte latin ancien transmis

« *Qualis artifex pereo!* »

Traduction française — « Quel artiste périt avec moi ! »

Contexte — Déclaré ennemi public et menacé d'une mort infamante, Néron prépare son suicide. Selon Suétone, il gémit à plusieurs reprises sur la disparition de l'« artiste » qu'il estime être.

Pourquoi cette citation — La phrase fait entendre la conception théâtrale que Néron se faisait de lui-même, alors même que son règne s'effondre.

Justification des notes — aura 8/10 : sortie de scène spectaculaire du souverain ; mordant 9/10 : vanité qui devient presque une autodérision involontaire ; style 7/10 : exclamation courte et célèbre.

Point de vigilance — Traduction conseillée — « Quel artiste périt avec moi ! » est moins ambigu que « Quel artiste va périr ! » : le verbe latin est à la première personne.

Source — [Suétone, Néron, 49, 1](#)

06. Galba · 68 – 69

Texte latin ancien transmis

« *Agerent ac ferirent, si ita e re publica videretur.* »

Traduction française — « Qu'ils agissent et frappent, si cela paraît dans l'intérêt de la République. »

Contexte — Pendant le coup d'État en faveur d'Othon, Galba tombe de sa litière près du lac Curtius. D'après une version de son assassinat, il présente son cou aux soldats et accepte leur décision au nom de l'État.

Pourquoi cette citation — Cette réplique propose un courage stoïque face à la mort ; elle contraste fortement avec les formules d'intimidation des empereurs violents.

Justification des notes — aura 6/10 : dignité intacte, mais aucun pouvoir réel sur l'issue ; mordant 9/10 : réponse sèche face aux armes ; style 5/10 : sobriété extrême.

Point de vigilance — Tacite dit explicitement que les récits de ses dernières paroles divergent. Le latin conservé est une formulation au style indirect, pas une citation certaine mot pour mot.

Source — [Tacite, Histoires, I, 41](#) ; [parallèle grec — Plutarque, Galba, 27](#)

07. Othon · 69

Version latine pédagogique (texte antique grec)

« *Multo melius iustiusque est unum pro omnibus perire quam multos pro uno.* »

Traduction française — « Mieux vaut qu'un seul périsse pour tous que plusieurs pour un seul. »

Contexte — Après une défaite dans la guerre civile de 69, Othon choisit le suicide plutôt que de demander à ses partisans de poursuivre les combats en son nom.

Pourquoi cette citation — La construction « un pour tous / plusieurs pour un » rend compréhensible un choix politique et moral difficile sans le transformer en simple slogan héroïque.

Justification des notes — aura 6/10 : renoncement plutôt que domination ; mordant 7/10 : reproche implicite au pouvoir qui sacrifie des vies ; style 10/10 : antithèse mémorable et très équilibrée.

Point de vigilance — Dion Cassius écrivait en grec. La phrase latine est une traduction pédagogique ; la numérotation du livre varie selon les éditions.

Source — [Dion Cassius, Histoire romaine, LXIII, 13 \(ou LXIV selon éditions\)](#)

08. Vitellius · 69

Texte latin ancien transmis

« *Optime olere occisum hostem et melius civem.* »

Traduction française — « Un ennemi tué sent très bon, et un concitoyen encore meilleur. »

Contexte — En traversant le champ de bataille de Bédriac après une guerre civile, Vitellius répond à ceux que l'odeur des cadavres révolte : il ose faire de ce spectacle un sujet de plaisanterie.

Pourquoi cette citation — La citation révèle l'inhumanité que Suétone lui prête et permet de rappeler que les morts sont des Romains tués par d'autres Romains.

Justification des notes — aura 5/10 : prestige moral et politique très faible ; mordant 8/10 : cynisme cinglant ; style 9/10 : retournement final « ennemi / citoyen ».

Point de vigilance — Chez Suétone, la phrase est donnée en latin au discours indirect et l'effet de scandale fait partie du portrait hostile du souverain.

Source — [Suétone, Vitellius, 10, 3](#)

09. Vespasien · 69 – 79

Texte latin ancien transmis

« *Vae, puto, deus fio.* »

Traduction française — « Malheur ! Je crois que je deviens dieu. »

Contexte — Au début de sa dernière maladie, Vespasien plaisante sur l'apothéose accordée à certains empereurs après leur mort. Il transforme une perspective funèbre en mot d'esprit.

Pourquoi cette citation — C'est une repartie réellement transmise en latin : elle associe ironie, mort et culte impérial. Elle est plus sûre comme citation littéraire que le proverbe moderne « l'argent n'a pas d'odeur ».

Justification des notes — aura 8/10 : maîtrise de son image jusqu'à l'agonie ; mordant 10/10 : ironie de mourir pour devenir dieu ; style 7/10 : pointe très brève et parfaite pour le jeu.

Point de vigilance — Le proverbe « Pecunia non olet » n'est pas formulé ainsi par Suétone : celui-ci rapporte « Atqui ... e lotio est » à propos d'un impôt lié à l'urine.

Source — [Suétone, Vespasien, 23, 4](#)

10. Titus · 79 – 81

Texte latin ancien transmis

« *Amici, diem perdidit.* »

Traduction française — « Mes amis, j'ai perdu une journée. »

Contexte — Titus réalise un soir, pendant le dîner, qu'il n'a rien accordé ni rendu service à personne durant la journée. Il considère ce temps comme perdu.

Pourquoi cette citation — Sans cette explication, la phrase paraît insignifiante. Avec le contexte, elle exprime une conception exigeante de la fonction impériale : un jour utile doit servir les autres.

Justification des notes — aura 8/10 : posture du bienfaiteur responsable ; mordant 7/10 : formule qui se retourne contre sa propre inaction ; style 9/10 : quatre mots et une leçon mémorable.

Point de vigilance — La carte doit préciser « il n'avait accordé aucune faveur », plutôt que prétendre qu'il n'avait aidé absolument personne, ce que Suétone ne prouve pas.

Source — [Suétone, Titus, 8, 1](#)

11. Domitien · 81 – 96

Texte latin ancien transmis

« *Dominus et deus noster hoc fieri iubet.* »

Traduction française — « Notre maître et notre dieu ordonne que cela soit fait. »

Contexte — Domitien dicte le début d'une lettre administrative au nom de ses agents et exige ainsi qu'on parle de lui comme d'un « maître et dieu ». Suétone en fait un signe de son arrogance.

Pourquoi cette citation — La phrase est spectaculaire parce que l'empereur parle de lui-même à la troisième personne et affirme une supériorité presque sacrée.

Justification des notes — aura 9/10 : affirmation écrasante de l'autorité ; mordant 10/10 : prétention absolue ; style 7/10 : rythme officiel et solennel efficace.

Point de vigilance — Traduire « hoc fieri iubet » par « ordonne que cela soit fait » est plus exact que « le veut et l'ordonne ».

Source — [Suétone, Domitien, 13, 2](#)

12. Nerva · 96 – 98

Version latine pédagogique (texte antique grec)

« *Utinam Danai lacrimas meas sagittis tuis luant.* »

Grec ancien — τίσειαν Δαναοὶ ἐμὰ δάκρυα σοῖσι βέλεσσιν.

Traduction française — « Puissent les Danaens expier mes larmes sous tes flèches ! »

Contexte — Affaibli par une mutinerie prétorienne, Nerva adopte Trajan. Il lui adresse, selon Dion Cassius, un billet reprenant le vers où le prêtre Chrysès implore Apollon de venger ses larmes contre les Grecs.

Pourquoi cette citation — La citation fait comprendre qu'adopter Trajan est aussi une réponse à une crise de sécurité ; Nerva choisit un successeur capable de restaurer son autorité.

Justification des notes — aura 7/10 : recours intelligent à la figure du successeur ; mordant 5/10 : menace indirecte empruntée à un poème ; style 8/10 : majesté épique du vers.

Point de vigilance — Le sujet « Danaens » désigne les Grecs dans l'Iliade, mais le contexte romain fait jouer une allusion contre ceux qui ont humilié Nerva ; ce n'est pas une déclaration contre les Grecs de son temps.

Source — [Dion Cassius, LXVIII, 3, 4](#) ; [Homère, Iliade, I, 42](#)

13. Trajan · 98 – 117

Version latine pédagogique (texte antique grec)

« *Accipe hunc gladium: si bene imperavero, pro me eo utere; si male, contra me.* »

Traduction française — « Prends cette épée : si je gouverne bien, sers-t'en pour moi ; si je gouverne mal, contre moi. »

Contexte — En remettant le glaive au préfet du prétoire, Trajan affirme symboliquement que l'arme qui protège l'empereur doit aussi pouvoir se retourner contre lui s'il gouverne mal.

Pourquoi cette citation — Le choix expose un idéal de responsabilité : le chef reconnaît que la légitimité politique repose sur sa conduite, pas seulement sur la force.

Justification des notes — aura 9/10 : assurance face à la possibilité de sa propre sanction ; mordant 8/10 : défi provocateur à son garde ; style 8/10 : symétrie « pour moi / contre moi ».

Point de vigilance — Dion Cassius rapporte la scène en grec. Il s'agit d'une anecdote de la tradition historiographique, pas d'un discours latin conservé.

Source — [Dion Cassius, LXVIII, 16, 1](#)

14. Hadrien · 117 – 138

Texte latin ancien transmis

« *Evasisti.* »

Traduction française — « Tu en as réchappé. »

Contexte — À son arrivée au pouvoir, Hadrien croise un homme qui lui avait été un ennemi personnel ; plutôt que se venger, il lui lance cette parole lapidaire, selon l'Histoire Auguste.

Pourquoi cette citation — Un seul verbe suffit à laisser entendre à la fois la puissance de l'empereur, le danger passé et le choix de ne pas punir.

Justification des notes — aura 8/10 : l'empereur décide seul d'épargner ; mordant 7/10 : menace contenue dans une phrase très courte ; style 10/10 : économie absolue de mots.

Point de vigilance — C'est une anecdote de l'Histoire Auguste, œuvre tardive à lire avec prudence ; ne pas écrire qu'on sait avec certitude qu'Hadrien a prononcé ce mot.

Source — [Histoire Auguste, Vie d'Hadrien, 17, 1](#)

15. Antonin le Pieux · 138 – 161

Texte latin ancien transmis

« *Permittite illi ut homo sit; neque enim vel philosophia vel imperium tollit adfectus.* »

Traduction française — « Laissez-le être un homme : ni la philosophie ni le pouvoir impérial n'abolissent les sentiments. »

Contexte — Marc Aurèle pleure un maître qui vient de mourir ; des familiers de la cour veulent l'empêcher d'exprimer publiquement sa peine. Antonin prend sa défense.

Pourquoi cette citation — Cette phrase oppose l'humanité du jeune philosophe aux conventions de la cour ; elle évite de réduire les empereurs à des menaces ou des exploits militaires.

Justification des notes — aura 8/10 : autorité qui protège une émotion légitime ; mordant 6/10 : reprise ferme des courtisans ; style 7/10 : opposition élégante « philosophie / pouvoir ».

Point de vigilance — Correction indispensable : *imperium* signifie ici « pouvoir impérial », non « diadème ». Le latin rapporté dans l'Histoire Auguste est vérifiable, mais l'anecdote demeure attribuée.

Source — [Histoire Auguste, Vie d'Antonin, 10, 5](#)

16. Marc Aurèle · 161 – 180

Version latine pédagogique (texte antique grec)

« *Alexander Macedo et mulio eius, postquam mortui sunt, in eundem statum venerunt.* »

Grec ancien — Ἀλέξανδρος ὁ Μακεδὼν καὶ ὁ ὀρεωκόμος αὐτοῦ ἀποθανόντες εἰς ταὐτὸ κατέστησαν.

Traduction française — « Alexandre de Macédoine et son muletier, une fois morts, se retrouvent dans la même condition. »

Contexte — Dans ses réflexions personnelles, Marc Aurèle rappelle qu'un conquérant illustre et un simple conducteur de mulets ont la même fin. Il évoque ensuite le retour des êtres aux principes du monde ou aux atomes.

Pourquoi cette citation — Le rapprochement de deux rangs sociaux extrêmes permet de faire lire une pensée stoïcienne sans la caricaturer en sentence sur la seule mort.

Justification des notes — aura 9/10 : lucidité d'un empereur sur la vanité du pouvoir ; mordant 7/10 : contraste volontairement dérangeant ; style 10/10 : image philosophique d'une force durable.

Point de vigilance — Les Pensées sont écrites en grec. Traduction latine de travail uniquement. La citation de la carte ne reprend que le début du raisonnement.

Source — [Marc Aurèle, Pensées, VI, 24](#)

17. Lucius Vérus · 161 – 169, avec Marc Aurèle

Texte latin ancien transmis

« *Tantae autem videbuntur, quantas tu eas videri voles.* »

Traduction française — « Mes actions paraîtront aussi grandes que tu voudras les faire paraître. »

Contexte — Lucius Vérus fournit à son ancien maître Fronton de la documentation sur sa campagne contre les Parthes, en espérant qu'il écrira le récit de ses exploits.

Pourquoi cette citation — Le passage donne un accès rare à la fabrication de la gloire impériale : une victoire existe, mais la façon de la raconter peut en amplifier la portée.

Justification des notes — aura 7/10 : puissance d'un empereur maître de sa communication ; mordant 8/10 : aveu saisissant d'une mise en scène de soi ; style 10/10 : formule méta-littéraire très moderne dans son effet.

Point de vigilance — Précision : la phrase appartient à la lettre latine de Lucius Vérus, non à la plume de Fronton ; Fronton est le destinataire. Conserver la référence complète et tenir compte des numérotations éditoriales.

Source — [Fronton, correspondance avec Lucius Vérus, Ad Verum imperatorem, I, 2, § 3](#)

18. Commode · 177 – 192, seul dès 180

Version latine pédagogique (texte antique grec)

« *Vix e matris utero exieram, cum me purpura imperialis excepit: sol me simul hominem et imperatorem vidit.* »

Traduction française — « À ma naissance, la pourpre impériale m'a accueilli : le soleil m'a vu à la fois homme et empereur. »

Contexte — Après la mort de Marc Aurèle, le jeune Commode s'adresse aux soldats et insiste sur son statut : il est le fils biologique d'un empereur et n'est pas simplement un successeur adopté.

Pourquoi cette citation — La formule fait comprendre la propagande dynastique et la prétention à être né pour régner.

Justification des notes — aura 8/10 : prestige revendiqué dès la naissance ; mordant 9/10 : arrogance dynastique très appuyée ; style 8/10 : image marquante du soleil et de la pourpre.

Point de vigilance — Hérodien écrit ce discours en grec ; comme dans les histoires antiques, la rédaction peut être littéraire. La version latine proposée n'est pas le texte de Commode.

Source — [Hérodien, Histoire des empereurs, I, 5, 5](#)

19. Septime Sévère · 193 – 211

Version latine pédagogique (texte antique grec)

« *Concordes estote; milites locupletate; ceteros omnes contemnite.* »

Traduction française — « Restez unis ; enrichissez les soldats ; méprisez tous les autres. »

Contexte — Selon Dion Cassius, Septime Sévère adresse ces recommandations à ses fils Caracalla et Géta peu avant de mourir en Bretagne.

Pourquoi cette citation — La phrase explique cruellement une réalité politique : le soutien de l'armée est présenté comme la priorité absolue du successeur.

Justification des notes — aura 9/10 : dernier ordre d'un souverain militaire ; mordant 9/10 : mépris brutal affiché pour le reste de la société ; style 6/10 : efficacité sèche, peu de recherche littéraire.

Point de vigilance — Dion Cassius revendique la précision de ces derniers mots, mais il écrit en grec. La formule latine est une traduction moderne.

Source — [Dion Cassius, LXXVII, 15, 2 \(ou LXXVI selon éditions\)](#)

20. Caracalla · 198 – 217, seul dès 211

Version latine pédagogique (texte antique grec)

« *Bono animo esto, mater! Dum hunc gladium habebimus, pecunia nobis non deerit.* »

Traduction française — « Prends courage, ma mère ! Tant que nous aurons ce glaive, l'argent ne nous manquera pas. »

Contexte — Sa mère Julia Domna s'inquiète des énormes dépenses, notamment envers les soldats. Caracalla montre son épée, laissant entendre que la puissance militaire lui fournira toujours les ressources souhaitées.

Pourquoi cette citation — La phrase concentre la relation entre force armée, richesse et absence de limites financières dans un geste très visuel.

Justification des notes — aura 7/10 : confiance appuyée sur l'armée ; mordant 10/10 : menace économique résumée par une épée ; style 7/10 : objet concret et pointe rapide.

Point de vigilance — La réplique et le geste sont rapportés en grec par Dion Cassius. Ne pas attribuer à l'empereur la traduction latine proposée.

Source — [Dion Cassius, LXXVIII, 10, 4 \(ou LXXVII selon éditions\)](#)

21. Élagabal · 218 – 222

Version latine pédagogique (texte antique grec)

« *Probationes coniurationis ad vos non misi: frustra enim legerentur, cum illi iam mortui sint.* »

Traduction française — « Je ne vous ai pas envoyé les preuves du complot : on les lirait en vain, puisque les accusés sont déjà morts. »

Contexte — Après l'exécution de notables romains, l'empereur répond aux sénateurs sans produire les preuves des conspirations qu'il leur prête.

Pourquoi cette citation — La logique glaciale est volontairement choquante ; cette citation peut faire réfléchir aux garanties judiciaires et au rapport du tyran à la preuve.

Justification des notes — aura 6/10 : autorité arbitraire, mais peu admirable ; mordant 8/10 : cynisme sanglant de l'argument ; style 10/10 : chute absurde et terrible.

Point de vigilance — Le texte de Dion est grec et la formule est enchâssée dans un portrait hostile d'Élagabal. La citation française est un extrait, non toute la lettre.

Source — [Dion Cassius, LXXX, 5, 2 \(ou LXXIX selon éditions\)](#)

22. Alexandre Sévère · 222 – 235

Texte latin ancien transmis

« *Quirites, discedite atque arma deponite.* »

Traduction française — « Citoyens romains, dispersez-vous et déposez les armes. »

Contexte — Dans le récit de l'Histoire Auguste, des soldats mutinés protestent contre la discipline. Alexandre les appelle « Quirites », terme désignant les citoyens, comme s'il les privait d'un coup de leur statut militaire.

Pourquoi cette citation — Le ressort est spécifiquement romain : une manipulation du titre accordé au groupe désarme symboliquement la mutinerie.

Justification des notes — aura 5/10 : autorité fortement contestée dans la scène ; mordant 7/10 : renversement verbal humiliant pour les soldats ; style 9/10 : mot romain « Quirites » chargé de sens politique.

Point de vigilance — Éviter de traduire seulement « citoyens » sans expliquer le contraste avec « soldats ». Anecdote tardive de l'Histoire Auguste, pas fait historiquement assuré.

Source — [Histoire Auguste, Vie d'Alexandre Sévère, 54, 3](#)

23. Aurélien · 270 – 275

Texte latin ancien transmis

« *Ego vero proditorem amare non potui et libenter tuli quod eum milites occiderunt.* »

Traduction française — « Je n'ai pas pu aimer un traître et j'ai accepté volontiers que les soldats le tuent. »

Contexte — Le récit évoque la prise de Tyane grâce à Héraclammon, qui a livré sa cité. Aurélien laisse tuer cet homme : puisqu'il a trahi les siens, le vainqueur estime ne pouvoir lui faire confiance.

Pourquoi cette citation — La sentence place l'empereur face à une contradiction : il bénéficie de la trahison puis la punit. Cela permet de discuter la violence du pouvoir et la logique militaire.

Justification des notes — aura 10/10 : position de vainqueur impitoyable ; mordant 9/10 : coup de force contre son propre informateur ; style 5/10 : justification brutale, sans finesse oratoire.

Point de vigilance — Le texte se présente comme une lettre transcrite par l'Histoire Auguste, dont les documents peuvent être fictifs. « Je n'ai jamais pu souffrir » est une reformulation : préférer « je n'ai pas pu aimer ».

Source — [Histoire Auguste, Vie d'Aurélien, 23, 4](#)

24. Dioclétien · 284 – 305

Texte latin ancien transmis

« *Utinam Salona posset visere olera nostris manibus instituta, profecto numquam istud temptandum iudicaretis.* »

Traduction française — « Si seulement vous pouviez voir les légumes cultivés de nos mains à Salone, jamais vous ne chercheriez à me faire reprendre le pouvoir. »

Contexte — Après son abdication, Dioclétien vit retiré près de Salone. Selon ce récit tardif, Maximien et Galère le sollicitent pour redevenir empereur ; il préfère ses cultures.

Pourquoi cette citation — Le contraste entre la grandeur impériale et un potager transforme une décision politique rare en scène que les élèves retiennent immédiatement.

Justification des notes — aura 9/10 : souverain capable de renoncer à régner ; mordant 6/10 : ironie paisible envers les ambitions de cour ; style 7/10 : image familière et surprenante.

Point de vigilance — La citation latine est authentiquement présente dans l'Épitomé, sans qu'on puisse prouver la réalité de la réponse. Le texte va plus loin que la carte en refusant clairement le retour au pouvoir.

Source — [Pseudo-Aurélius Victor, Épitomé des Césars, 39, 6](#)

25. Constantin · 306 – 337

Version latine pédagogique (texte antique grec)

« *Qui tibi parere nolunt, habeant, si volunt, templa mendacio dicata.* »

Traduction française — « Que ceux qui refusent de t'obéir gardent, s'ils le souhaitent, des temples voués au mensonge. »

Contexte — Dans une déclaration religieuse transmise par Eusèbe, Constantin prie le Dieu chrétien. Le passage admet le maintien de lieux de culte pour ceux qui ne partagent pas sa foi, en les présentant néanmoins comme erronés.

Pourquoi cette citation — Cette formule permet de discuter un régime de coexistence religieuse sans effacer la conviction chrétienne et le jugement sévère porté sur les autres cultes.

Justification des notes — aura 10/10 : parole d'un empereur remodelant l'espace religieux ; mordant 8/10 : formule tranchée sur ce qu'il croit être l'erreur ; style 8/10 : opposition « temples du mensonge / vérité ».

Point de vigilance — La Vie de Constantin est conservée en grec et émane d'un auteur admiratif du souverain. Ne pas présenter la traduction latine comme un document original de Constantin, ni la phrase comme tolérance universelle.

Source — [Eusèbe de Césarée, Vie de Constantin, II, 56](#)

26. Julien · 360 – 363, seul dès 361

Version latine pédagogique (texte antique grec)

« *In barba mea pediculos discurrere patior, velut feras in silva.* »

Traduction française — « Je laisse les poux courir dans ma barbe comme des bêtes dans une forêt. »

Contexte — Les habitants d'Antioche raillent l'apparence et la barbe de Julien. L'empereur compose une satire dirigée contre lui-même pour retourner leurs moqueries et critiquer les habitudes de la cité.

Pourquoi cette citation — Le choix présente un souverain écrivant lui-même en grec et utilisant l'autodérision comme riposte littéraire.

Justification des notes — aura 7/10 : empire du verbe plutôt que de la violence ; mordant 9/10 : moquerie reprise à son avantage ; style 6/10 : image comique volontairement grossière.

Point de vigilance — Le Misopogon est une œuvre grecque de Julien. Il faut lire les « poux » comme une outrance satirique, non comme un fait établi sur son hygiène.

Source — [Julien, Misopogon, 338c \(début de la satire\)](#)

27. Théodose Ier · 379 – 395

Version latine pédagogique (texte antique grec)

« *Magno labore didici quid inter imperatorem et sacerdotem intersit.* »

Grec ancien — μόγις βασιλέως καὶ ἱερέως ἐδιδάχθην διαφοράν.

Traduction française — « J'ai appris non sans peine la différence entre un empereur et un prêtre. »

Contexte — Après le massacre de Thessalonique, l'évêque Ambroise impose à Théodose une pénitence. Plus tard, de retour à Constantinople, l'empereur explique à l'évêque Nectaire qu'il a appris à distinguer la place du souverain et celle du clergé.

Pourquoi cette citation — Le choix montre un pouvoir politique reconnaissant, dans le récit chrétien, des limites religieuses à son autorité.

Justification des notes — aura 8/10 : capacité à accepter une remontrance publique ; mordant 7/10 : déclaration qui réduit symboliquement l'autorité impériale ; style 7/10 : formule nette fondée sur la comparaison de deux fonctions.

Point de vigilance — Correction historique : la phrase est rapportée à Constantinople à Nectaire, et non prononcée directement lors de la réprimande à Milan. Le grec ἱερεύς signifie « prêtre », non spécifiquement « évêque ».

Source — [Théodoret de Cyr, Histoire ecclésiastique, V, 18 \(numérotation grecque\) / V, 17 \(autres éditions\)](#)

Pistes pour la classe

Commencer par les formules vraiment transmises en latin (*Oderint, dum metuant* ; *Qualis artifex pereo* ; *Amici, diem peridi* ; *Evasisti*). Avec les textes grecs, comparer les versions sans faire passer le latin pédagogique pour une source originale.

Distinguer trois niveaux : texte attesté, propos attribué et interprétation. Pour argumenter, demander aux élèves de défendre ou modifier une note à partir d'un détail de la citation et de son contexte.

Repères complémentaires : « l'argent n'a pas d'odeur » n'est pas, sous cette forme, une citation littérale de Vespasien chez Suétone ; les éditions de Dion Cassius numérotent parfois différemment certains livres ; l'épisode de Théodose figure en V, 17 ou V, 18 selon les éditions. Les sources sont accessibles en cliquant sur chaque référence.